

### Eriksson Deleroix 'Heart Out Of Its Mind'

Waste My Records/V2

Oui, l'album précédent avait été une bonne surprise et quelques très grandes chansons minimalistes à l'esthétique cro-tale et tête de mort s'imposaient, chan-tées à deux voix, comme du plus pro-fond bled désertique des plaines amé-ricaines ('Walking'). Deux ans plus tard, Bjorn Eriksson et sa jolie moitié Nathalie Delcroix ressortent les santiags. Et c'est reparti pour un rodéo d'alt-country fla-mande, ersatz de chevauchée sauvage, beau mais désormais sans véritable sur-prise, touchant moins au cœur, sans gran-de inspiration dès la deuxième moitié du disque où il laisse carrément parfois per-plexe (l'instrumental cowboy sur taureau électrique 'Snakebite' fait beaucoup de bruit pour rien, 'Lay Low', rock'n'roll in-certain). Cela précisé, tout ceci reste bien agréable, particulièrement sur les quin-ze kilomètres de ligne droite de la N67 qui relie Eupen à Monschau à travers fagnes sans rencontrer une seule trace de civili-sation. On s'y croirait. (lg)

### Erno Le Mentholé 'La Mécanique poétique'

Hame Records



D'Erno, nous vous avons esquissé le portrait il y a quelques années quand il nous avait ouvert les portes de sa maison pour un concert intimiste. Des

mains longues caressant les touches d'un piano avec la grâce d'un lépidoptère, un dos sensuel se tordant en lentes convulsi-ons circonflexes, un visage éclairé et inspiré. Après avoir confectionné plusieurs morceaux digitaux, il éclate enfin un premier véritable album sur support physique. L'enregistrement s'est fait un peu de manière impromptue, le label liégeois Hame Records l'invitant à profiter d'un piano Yamaha C3x de prestige laissé à sa disposition pour quelques jours. En une heure, notre homme déploie dix-huit compositions qui se suivent et se lovent les unes dans les autres sans réelle rupture stylistique. Autodidacte et rétif à la lecture

de partitions, il privilégie les tempéran-ces et se joue des contrastes en lançant de petites attaques maîtrisées ponctuées par des accalmies délicates comme sur le superbe 'Tarifa dolphin dance', véritable teaser de l'album. On est ici à la lisière d'un monde musical à la croisée d'un jazz et des musiques éternelles. S'il ne cache pas ses influences debussiennes et son admiration pour Sakamoto, Erno pourrait sans conteste et sans honte se revendiquer de la démarche d'Esbjörn Svensson. Une mécanique poétique est à l'œuvre, très certainement, mais délestée de ses rouages machinaux. (et)

### Exec

#### 'The Limber Real'

Tambourhinoceros/Creative Eclipse

« And there's doctors and lawyers /and business executives /and they're all made out of ticky tacky /and they all look just the same ». Si l'on veut rester fairplay, on ne pourra pas tout à fait accuser le danois Exec (de VETO) d'être fait de carton-pâte, mais reste à l'écoute de 'The Limber Real' cette sensation clinique, un peu dérange-ante (et qui ne gratouille sans doute que nous) que dans une dimension parallèle, dans une vie aquatique, on a implémen-té chez un robot la capacité d'émettre des sons à puissance variable susceptibles de provoquer une émotion, chez un au-tomate celle de faire frémir avec plus ou moins de brio ses mains sur piano, chez un hologramme celle de faire acte de soul translucide. Traverserait-on ce grillage bloquant de l'impression factice avec da-vantage d'écoutes ? On vous en laissera seuls juges. (air)

### Field Music

#### 'Commontime'

Memphis Industries

Beaucoup de confrères nous ont déjà mâ-ché la besogne en décrivant les premiers albums de Field Music comme du Wire réarrangé par les Beach Boys et déver-gondé par XTC. Et on a beau se creu-ser pour être original, on ne trouve pas mieux. Même si, pour leur grand retour après quelques projets parallèles, les frangins Brewis semblent cette fois fai-re une petite fixette sur les Talking Heads. ne